

Extrait de : **SMS**
de **Laurent Bénégui**
aux éditions **Juliard**

Un éclair zébra le ciel à côté de la tour de télécommunications du fort de Romainville. La soucoupe volante plantée sur un manche à balai, dont la stature imposante dominait le nord-est de la région parisienne, me parut insignifiante à côté de la plaie béante faite au ciel. De loin, les éclairs sont semblables à des éraflures qu'une plume gratte dans l'encre de chine. Mais de près, Milo et moi, assistâmes à l'éclosion brutale d'une colonne torturée de plusieurs centaines de mètres de hauteur, qui blanchit les immeubles, dévora chaque bruit de la rue et mêla son odeur d'air blessé aux exhalaisons de la ville.

- Ouah ! S'écria Milo.
- On se grouille, lançai-je.

J'étais effaré par la fureur dégagée d'un tel phénomène. Mais surtout, une des phrases de Simon me tourmentait : « Les tempêtes perdent leur énergie à mesure qu'elles progressent dans les terres, à chaque grange dont elles arrachent le toit... »

Et Fédor, qui devait être perché sur le nôtre.

Je stoppai net. J'en voulais au bonhomme, mais pas au point de souhaiter sa mort. Je pris mon téléphone et me plaquai au plus près d'un immeuble. J'appelai à l'écran la liste des contacts. Dans le défilé alphabétique, un nom retint mon attention : Maurice Crozier, suivi de coordonnées téléphoniques. Je ne savais plus qui il et pourtant le nom résonnait dans ma mémoire. Il y a dans tous les agendas des numéros, semblables aux épaves de haute mer.

Soudain, Milo se mit à trépigner.

- Papa, j'ai froid...

Je saisis mon garçon de ma main libre, le soulevai et le collai contre moi.

- Mon oreille me fait mal ! brailla-t-il.

Maintenant il désignait la droite.

- Ecoute Milo, si tout le monde n'y met pas du sien, on ne va pas s'en sortir !
- Mais j'ai mal je te dis ! reprit-il en battant des pieds.

J'avais enfin trouvé Fédor et allai composer son numéro quand le téléphone se mit à sonner et à vibrer. Je devais être

particulièrement sensible, ou énervé, à cet instant, parce que j'eus l'impression qu'il me ruait dans la main comme un cheval ivre.

- Maman ! Je veux Maman ! réclama Milo, comme si sa vie en dépendait.

Celle de Fédor était en danger. J'en étais persuadé. Il y eut un deuxième éclair, plus proche que le précédent. C'était une question de secondes. Je décrochai dans un état d'angoisse insurmontable.

- Allo !

J'avais presque crié.

- Monsieur Demange ?

Je reconnus la voix de la banquière. Juste avant de recevoir un premier coup sur la tête.

- Merde !

Puis un second plus violent encore.

- Putain !

Et une dernière bourrade qui m'écrasa la figure contre le mur, tandis que mon oreille était broyée par une mâchoire surpuissante. Instinctivement je protégeai Milo et me laissai labourer le visage. Mon fils hurlait de toute sa voix, mais je constatai qu'il n'avait aucun mal. Je me retournai et figeai à jamais dans ma mémoire le visage de l'adolescent à la chaîne en or, qui venait de m'arracher mon portable après m'avoir copieusement roué de coups. Il cavalait déjà avec son complice.

Et je fis ce que tout le monde vous dit de ne pas faire.

Je me lançai à leur poursuite.